

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 176
Bimestriel
Août - Sept. 1985

C'était le 13 Avril à Buchenwald durant la cérémonie internationale où notre ami Pierre DURAND prononça une émouvante allocution.

Soixante mille habitants de Weimar et des environs étaient présents, ainsi que les représentants de toutes les nationalités qui eurent des déportés dans ce sinistre camp, et aussi l'armée populaire de la RDA. Une armée à qui rien n'est tu des crimes de l'hittérisme, des exactions de la guerre ; une armée qui fait sienne cette déclaration du chef de son Etat : "jamais plus une guerre ne partira du sol allemand".

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

66, rue des Martyrs, 75009 PARIS

Téléphone : 285.44.93

C.C.P. : 10.250-79 X PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

Sommaire

	<u>Pages</u>
Il y a quarante ans... Hiroshima !	1 - 2
Notre seul combat, la paix	3
Le message de la ville martyre	4
Des chercheurs scientifiques contre la guerre des étoiles	5
19° Congrès National (5-6-7 Octobre 1985)	6 - 7
Pour le respect, la défense de la résistance ...	8 - 9 - 10
La vie de l'Association (Nos effectifs, la carte 1986, Bons de soutien)	11 - 15
Buchenwald et le dictionnaire	16
Notre pèlerinage de Juillet et Août 1986	17
Quand la Croix Rouge s'occupait de la déportation	18
Du poète à son amour	19
Qui a tué Fabien ? Les armes de l'espoir	20
Dans nos familles	20

Notre futur numéro de téléphone à compter du 25 Octobre 1985
à 23 heures : 42.85.44.93
Et de la province, pour nous appeler, toujours faire précéder ce
numéro du 16 et de l'indicatif 1.

IL Y A QUARANTE ANS... HIROSHIMA !

Dans le Serment n° 119 (Novembre-Décembre 1977), je me suis longuement étendu sur le drame vécu, les 6 et 8 Août 1945 par ces deux villes du Japon (Hiroshima, Nagasaki), objet, pour la première fois dans l'histoire de l'Humanité, d'un bombardement atomique. Ces deux villes qu'en Janvier 1964, délégué de la F.S.M. (Fédération Syndicale Mondiale) j'avais eu l'occasion de visiter.

Après avoir décrit le bombardement, ses suites immédiates et plus lointaines, je citais ces paroles du Président de la République de l'époque (M. Giscard d'Estaing) lequel à Auschwitz s'était écrié (18/06/75) "Qui peut nous assurer, même ici que l'horreur n'est pas encore à venir"!

...ceci m'amenait à affirmer :

"La guerre n'est pas inévitable... en être convaincus, c'est déjà agir pour la préservation de la paix, c'est continuer notre combat pour la paix et les libertés, c'est en réalité montrer notre respect du "Serment" de Buchenwald".

En Novembre-Décembre 1977, on estimait que les grandes puissances (URSS, Amérique, France) disposaient de bombes plusieurs fois supérieures en pouvoir de destruction à celles qui avaient détruit les deux villes japonaises.

Aujourd'hui, on s'exprime autrement. C'est un million d'Hiroshima qui sont suspendus sur nos têtes. De quoi détruire toute vie sur le territoire des vaincus, et aussi celui des vainqueurs, et aussi celui des Etats neutres.

En fait de quoi détruire toute trace d'humanité sur la terre.

Serait-il possible que l'homme poursuive ainsi sa destruction ? Non, il doit être possible de faire appel à la raison, à la simple raison pour arrêter la course à la mort.

Et que l'on ne vienne pas nous dire que nous racontons des histoires, que nous bâtissons un roman.

Les scientifiques, qu'ils soient de l'Ouest comme de l'Est, appellent notre attention sur les épouvantables catastrophes qui résulteraient d'un conflit atomique.

Tous, à l'Est comme à l'Ouest "espèrent" que la sagesse des peuples contraindra leur gouvernement, tous les gouvernements à s'engager dans la seule voie raisonnable : celle du désarmement, celle de la paix.

Mais en fait cette sagesse ne doit pas être passive, neutre, c'est-à-dire inefficace. Il convient qu'elle s'exprime avec force, avec détermination.

Nous, les anciens déportés qui souvent nous sommes battus physiquement contre l'occupant ne pouvons être accusés de je ne sais trop quel pacifisme bélant, confinant à la lâcheté. Mais aujourd'hui les choses sont autres.

Quarante ans après le martyre de Hiroshima et de Nagasaki, le courage, c'est de faire connaître les dangers qui nous menaceraient en cas d'un conflit qui serait évidemment nucléaire. C'est d'exiger le désarmement, l'utilisation à des fins pacifiques des milliards consacrés à la préparation de la guerre. Que l'on nous entende bien : nous ne proposons pas un désarmement unilatéral de notre pays. Mais que celui-ci s'engage résolument dans la voie de la paix, qu'il sonne le rassemblement de tous les pays qui refusent l'éventualité d'une nouvelle guerre. Qu'il s'emploie à convaincre les USA et l'URSS que tout refus de leur part d'envisager un désarmement simultané, progressif et contrôlé les ferait mettre au banc de l'Humanité.

19^e CONGRÈS

...N'oubliez pas de vous inscrire pour votre participation à notre 19^e Congrès, lequel a lieu à Lamoura les 5-6-7 Octobre prochain (voir en page 5).

NOTRE SEUL COMBAT, LA PAIX

Il y a quarante ans, le 6 Août 1945, à 8 h 15, la première bombe atomique était lancée sur Hiroshima.

Des dizaines de milliers de morts - immédiatement - des dizaines de milliers dans les jours qui suivirent et des milliers encore d'autres habitants allaient connaître des jours, des mois, des années de souffrance. Des femmes et des hommes atteints dans leur chair et qui jamais ne recouvreraient la santé.

C'est cet évènement extraordinaire qui inspirait à Albert CAMUS, dans le journal "Combat" du 8 Août 1945 un bouleversant cri d'horreur qui se terminait par ces lignes, toujours davantage d'actualité :

"Devant les perspectives terrifiantes qui s'ouvrent à l'Humanité, nous apercevons encore mieux que la paix est le seul combat qui vaille d'être mené. Ce n'est plus une prière mais un ordre qui doit monter des peuples vers les gouvernements, l'ordre de choisir définitivement entre l'enfer et la raison".

LE MESSAGE DE PAIX DE LA VILLE MARTYRE

C'est - le 6 Août 1985 - devant une foule considérable, et en présence des maires des villes jumelées avec HIROSHIMA, que le premier édile de cette ville (M. TAKESHI Araki) lut le message de paix lancé au monde par la population de la ville martyre :

"Debout parmi les ruines, nous, citoyens d'Hiroshima, nous avons prouvé que toute guerre faite avec des armes nucléaires amènerait la fin de la civilisation et nous avons en conséquence appelé le monde à l'abolition totale des armes nucléaire".

"Pour que l'enfer d'Hiros-

hima ne se répète nulle part, nous demandons avec force aux Etats-Unis et à l'Union Soviétique, qui tiennent le destin de l'humanité entre leurs mains, d'arrêter immédiatement leurs expériences et de faire des pas décisifs lors des conversations de Genève, vers une abolition totale des armes nucléaires dans l'intérêt de toute l'humanité".

Un message que nous ne saurions trop approuver, un message lancé par la population d'une ville qui a terriblement souffert, qui continue de souffrir des effets secondaires de la bombe atomique dont elle fit l'expérience.

Arrêt des essais nucléaires..

...C'est la décision que vient de prendre le gouvernement soviétique.

Mais cela ne vaut que pour une durée de six mois.

Le prolongement de cette décision dépend de ce que fera le gouvernement américain.

Alors souhaitons que, finalement, on décide à Washington, ce qui vient d'être fait à Moscou.

Souhaitons, très fort, que la suspension des essais nucléaires soit un premier pas vers un désarmement simultané, progressif, contrôlé.

Souhaitons très fort que les peuples, et en premier lieu ceux des Etats Unis d'Amérique et d'Union Soviétique, accentuent leurs manifestations et leur pression pour imposer à leur gouvernement respectif une telle solution de sagesse et que, finalement, tous les gouvernements renoncent à préparer la guerre pour travailler à assurer la paix.

MIEUX VAUT "MATCHER" QUE MENACER

Une dépêche de presse nous apprend que des fédérations sportives soviétiques et américaines, avec l'aide des télévisions des deux pays organiseront en 1986 (URSS) et 1990 (Etats Unis d'Amérique) des compétitions ouvertes aux athlètes de haut niveau d'autres pays.

Dix-huit disciplines sportives sont concernées.

Ces compétitions sont appelées "jeux de la bonne volonté". Bravo. Tout de qui peut contribuer au rapprochement entre les populations des deux "grands" est chose positive.

Aussi souhaitons-nous que de tels contacts continuent et s'accroissent.

Je crois que ce qui peut nous sauver, ce sont les hommes mobilisés par millions à travers le monde (Professeur Bernard Lowu, cardiologue américain de renommée mondiale).

Evitons qu'un jour des remords nous assaillent

L'officier américain Claude EATHERLY qui le 6 Août 1945, à 8 h 15 fut l'un des responsables du lacher de la bombe atomique sur Hiroshima, ne s'est jamais complètement remis des remords qui l'assaillirent lorsqu'il put mesurer les désastres provoqués par un geste dont il n'avait pu soupçonner toutes les conséquences.

Il fut plusieurs fois enfermé dans un hôpital psychiatrique pour troubles mentaux.

Evitons, un jour, de devoir déplorer de ne pas avoir tout fait pour repousser la guerre nucléaire. Evitons, un jour, de connaître des remords devant les monceaux de cadavres qui peupleraient nos maisons ; enfin ce qu'il en resterait.

LA MORT ATOMIQUE

Un grand reporter anglais, Wilfred BURCHETT, était correspondant de guerre dans les rangs de l'armée américaine le 6 Août 1945. Lorsqu'il visita Hiroshima - ce qu'il en restait - trente jours plus tard, il fut horrifié par le spectacle de ces ruines dantesques, bouleversé par la vue des habitants qui "continuaient" de mourir, et ce à la cadence de cent par jour après avoir souffert de maux mystérieux pour lesquels il n'existait pas de remède.

La mort atomique ?... 150.000 à Hiroshima, des millions demain sur la terre si un nouveau conflit avait lieu.

L'HIVER NUCLÉAIRE

Chercheurs et scientifiques de tous les pays l'ont confirmé : un conflit nucléaire dans lequel interviendrait "seulement" (!) beaucoup moins de la moitié des armes atomiques actuelles ferait de suite un milliard de morts et un milliard de blessés.

Mais plus grave (!) encore l'explosion des fusées produirait une fumée si opaque que les rayons du soleil n'atteindraient plus la terre, laquelle se refroidirait sur toute son étendue, à un point jamais atteint.

D'ailleurs, des études très sérieuses sur ce problème sont formelles : avec l'utilisation de 1 % de l'arsenal nucléaire actuellement existant, 95 % des rayons solaires n'atteindraient plus la surface de la terre. La température demeurerait inférieure à zéro degré durant plusieurs mois. Egalement, on assisterait à la levée de vents très violents et au dépôt massif des suies provenant des incendies. Cet hiver nucléaire qui se caractériserait par le dépérissement des végétaux et des animaux ayant survécu pourrait bien marquer la possibilité d'extinction des êtres humains.

L'Opinion de JOLIOT-CURIE

JOLIOT-CURIE, ce grand savant qui joignait à un savoir scientifique extraordinaire, de grandes qualités humaines, disait, aux lendemains du 6 Août 1945 : "On ne sera jamais plus comme avant. On a toujours trouvé des moyens plus efficaces de tuer depuis que les hommes préhistoriques se disputaient le feu et les cavernes. Maintenant l'humanité détient pour la première fois le moyen de se détruire totalement elle-même et de faire sauter la planète sur laquelle elle vit".

Des chercheurs scientifiques contre la guerre des étoiles

Treize mille chercheurs scientifiques de RFA ont signé une proclamation dans laquelle ils dénoncent le danger que présente le projet américain appelé "Initiative de défense stratégique" (IDS) ou "Guerre des étoiles". Ils affirment que le dit projet ne peut garantir la sécurité des populations qu'il prétend protéger et qu'il est dangereux pour l'avenir de l'humanité.

Les signataires s'engagent à refuser leur collaboration à tout projet entrepris sous l'égide du projet "IDS".

Les chercheurs qui sont responsables de ce mouvement ont réussi à obtenir l'appui de grands noms du spectacle, du sport, de la politique et également des sciences de la République Fédérale Allemande.

Sensibles aux manifestations qui se développent dans leur pays contre le transfert dans l'espace de la course aux armements nucléaires, des personnalités de tendances, milieux, professions diverses, se sont donc retrouvés pour donner à leurs protestations la plus grande ampleur possible.

Ces personnalités réclament de leur gouvernement, avec beaucoup de force et de détermination, de prendre place dans une campagne devant aboutir à des accords entre l'Est et l'Ouest, accords qui interdiraient l'utilisation de systèmes d'armement dans l'espace.

A GENÈVE

A Genève, les 19 et 20 Novembre 1985, Ronald Reagan et Michel Gorbatchov se rencontreront pour neuf heures de discussion.

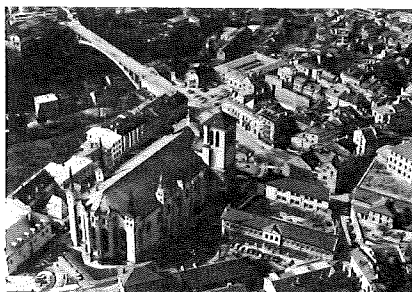
Espérons que d'ici là la pression internationale amènera les deux premiers des USA et d'URSS à envisager l'arrêt de la course à la terreur atomique.

19^e CONGRÈS NATIONAL (5-6-7 Octobre)

POUR LAMOURA...
...VITE !

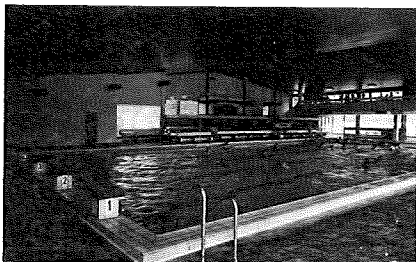
Les inscriptions pour Lamoura continuent d'arriver, et même d'arriver en grand nombre... Il serait bien que ceux de nos camarades qui veulent être des nôtres ne tardent pas car ils risqueraient de ne pouvoir être logés dans ce si bel ensemble de vacances qui doit abriter, d'une part les inscrits dans des chambres confortables, d'autre part les travaux de notre congrès. Alors c'est un pressant appel que nous lançons afin que nos amis ne tardent plus à écrire à Robert LANCON de façon à ne pas trop compliquer un travail déjà suffisamment ardu.

Vite, vite, camarades, nous attendons votre lettre, nous attendons votre venue pour ce qui s'annonce comme devant être un grand, un très grand congrès. Un congrès digne de notre action dans la résistance, digne de notre tenue dans les prisons et les camps de concentration.



Saint-Claude, où notre Congrès est attendu.

A droite de la cathédrale, l'ancien lycée de filles où tous les patriotes arrêtés le 9 Avril furent enfermés avant le départ pour Compiègne...et Buchenwald.



La très belle piscine chauffée du village de vacances de Lamoura qui sera à la disposition des participants de notre 19^e Congrès.

PROGRAMME

VENDREDI 4 OCTOBRE :

17 h - Conférence de presse.

SAMEDI 5 OCTOBRE :

8 h 45 - Ouverture des travaux du Congrès dans la salle de Spectacles du village de vacances de Lamoura.

12 h 30 - Repas pris sur place.

14 h 30 - Reprise des travaux du Congrès.

18 h 30 - Clôture des travaux.

19 h 30 - Dîner sur place.

vers 20 h 30 - Soirée "Cabaret" salle de spectacles du village de vacance.

DIMANCHE 6 OCTOBRE :

9 h 30 - Rassemblement devant le village de vacances - Départ par cars.

9 h 45 - Dépôt de gerbe au monument aux morts de Lamoura, puis départ pour Saint-Claude.

10 h 30 - Cérémonie devant le monument aux morts du Maquis Route de Genève à Saint-Claude.

11 h - Rassemblement devant la plaque rappelant la rafle du 9 Avril 1944.

11 h 30 - Cérémonie officielle. Monument aux Victimes de guerre de Saint-Claude. Parc du Truchet.

12 h - Dislocation.

12 h 15 - Vin d'honneur offert par la Municipalité de Saint-Claude.

vers 13 h - Repas de Clôture (salle des Fêtes de Saint-Claude) rue Rosset.

18 h - Retour par car au village de vacances de Lamoura.

19 h 30 - Dîner.

LUNDI 7 OCTOBRE :

9 h - Rassemblement devant le village de vacances - Puis départ par cars jusqu'à la frontière suisse - La Cure.

vers 10 h 30 - Embarquement dans le petit train touristique pour NYON.

vers 12 h 30 - Embarquement sur le bateau. Croisière sur le lac Lemman. Repas pris à bord.

vers 16 h - Retour à NYON - Shopping - visite de la ville.

18 h - Retour au village de vacances par cars - Dîner.

Pour le respect, la défense de la résistance...

MULTIPLIER NOS EXPOSITIONS, NOS CONFÉRENCES

Une manière efficace de défendre la résistance contre ses détracteurs, d'empêcher que se perde le souvenir de nos martyrs, de rappeler les crimes de guerre, c'est de multiplier nos conférences et nos expositions.

C'est ce dont depuis longtemps Marcel MATHIEU - de Saint-Etienne - est convaincu.

Cette année, il s'est multiplié sans compter et nous en voulons pour preuve cette lettre du maire de Saint-Etienne (nous nous réservons de donner plus de détails sur les différentes expositions organisées par notre ami et cela en dehors de Saint-Etienne).

Le Maire de Saint-Etienne

Le 18 Juin 1985

Monsieur MATHIEU Marcel
Association Française
Buchenwald, Dora
et Commandos
11, rue André Ruel
42000 Saint-Etienne

Cher Monsieur et Ami,

Suite à l'exposition célébrant le 40^e anniversaire de la Victoire et de la Libération des Camps, je tiens à vous exprimer toute ma reconnaissance pour votre participation en la circonstance.

Cette manifestation a connu, comme vous le savez, un très grand succès. Près de 30.000 personnes ont pu, tout au long des trois semaines, par leur

présence et leur intérêt, rendre hommage à tous ceux qui ont tant donné pour que la France recouvre sa liberté et son honneur.

Bien entendu, vous êtes associé pour une large part à ce succès, non seulement par le prêt des objets exceptionnels que vous nous avez confiés, et notamment votre habit de déporté, mais aussi par la qualité de vos commentaires pour tous les publics, scolaires, visiteurs et enfin, pour votre présence permanente durant les heures d'ouverture de l'exposition, qui furent pour nous une aide très précieuse.

De nombreuses personnes nous ont d'ailleurs fait part de leur satisfaction et de leur émotion d'avoir pu écouter et questionner en fin de visite auprès de la maquette du Camp de Buchenwald.

En vous renouvelant mes remerciements, je vous prie de croire, Cher Monsieur et Ami, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Pierre DUBANCHET



Dans les salons de l'Hôtel de Ville de Saint-Etienne, notre camarade Marcel Mathieu, devant les autorités de la ville présente la maquette de Buchenwald.

HONNEUR A HITLER

La presse nous apprend que le conseil municipal de la ville de ZUELPICH (République Fédérale Allemande) vient de rejeter une demande déposée par l'opposition sociale-démocrate et écologistes-pacifistes, tendant à supprimer le nom d'Adolphe HITLER du registre des citoyens d'honneur de la ville où il figure depuis 1933 !.

LA VÉRITÉ QUI LEUR FAIT PEUR

Des camarades nous signalent ou nous transmettent des articles de journaux où la réalité sur Buchenwald est singulièrement déformée.

Ce fut le cas notamment, lors de la campagne menée contre Marcel PAUL.

Il nous arrive parfois d'envoyer aux dits journaux une rectification.

Que croyez-vous que font les dits journaux ?

Oui, vous avez deviné, ils ne font rien - jamais.

Deux exemples :

Le 31 Janvier 1985, nous écrivons au journal "Le Figaro", lequel dans son numéro daté du 24 Janvier avait donné une large hospitalité à un dénommé Stéphane SERVANT de Toulon lequel, bien que n'ayant pas connu Buchenwald, se permettait de faire état à l'encontre de Marcel PAUL de propos malveillants. Nous rectifions en apportant la preuve formelle de "l'erreur" commise par M. SERVANT. Aucune réponse.



A Weimar, lors de l'inauguration le 12 Avril 1985 de la rue consacrée à Marcel PAUL. Le chagrin de sa compagne Suzanne. Des larmes, mais aussi beaucoup de fierté pour cet hommage rendu à celui qui a été le plus grand de nous tous, beaucoup de reconnaissance pour la municipalité qui a pris cette initiative. Une initiative qui, dans plus de cent villes de France, fleurit les murs, cloue au pilori de la honte ceux qui ont vainement tenté de déshonorer notre grand et inoubliable ami.

Le 6 Juin 1985, le journal "La République" de Pau reproduit les accusations injurieuses lancées contre Marcel PAUL par les élus municipaux de Moureux (Pyrénées Atlantiques) pour justifier leur refus de s'associer au choix du nom de notre ami à un square de leur ville.

Nous écrivons le 10 Juin au dit journal pour rétablir la vérité, citer toutes les personnalités qui ont témoigné de la parfaite honorabilité de Marcel, de tout ce qu'il a apporté à Buchenwald au collectif français.

Nous ajoutons que c'était le Président de la République en personne qui avait décoré Marcel PAUL des insignes d'officier de la légion d'honneur. Là encore, aucune réponse.

Nos commentaires ?

Il faut faire preuve de beaucoup de naïveté - c'est notre cas - pour penser qu'une certaine presse a comme souci essentiel la recherche de la vérité.

Raison de plus pour être toujours disponible dans la défense de la résistance.

Et pour cela, jamais nous ne serons en défaut.

Nous avons donné connaissance dans le Serment n° 175 de Juillet 1985 (page 14) de la protestation indignée des amicales et associations françaises de déportés et familles à la suite d'un article du Docteur BOUTBIEN où celui-ci notamment : "insulte l'ensemble des déportés et de la déportation, etc..."

Le conseil d'administration de l'Amicale de Natzweiler-Struthof dont BOUTBIEN est coprésident s'est associé à cette protestation et a prononcé à titre conservatoire, la suspension provisoire de toute fonction de direction au sein de l'Amicale, de BOUTBIEN.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

NOS EFFECTIFS

Le Serment n° 175 de Juillet donnait les chiffres suivants (cartes réglées) :

2940 cartes 1985, 3270 cartes 1984, 3274 cartes 1983, 3308 cartes 1982

A ce jour 19 Août 1985 :

3025 cartes 1985, 3273 cartes 1984, 3274 cartes 1983, 3308 cartes 1982

une situation qui, si elle prouve la "bonne santé" de notre Association, marque aussi la nécessité, pour les retardataires, de faire un effort pour se mettre à jour.

Certes c'est trop souvent le mauvais état de santé de nos adhérents qui explique les "manque" que nous déplorons. Mais c'est parfois aussi le fait d'une certaine insouciance. On remet au lendemain un règlement dont on ne comprend pas toujours avec quelle impatience il est attendu.... A cause des ressources qui dépendent des cotisations ? Certes, mais aussi parce que tout retard peut, hélas, être provoqué par des causes graves, très graves.

Alors vite réglons les cotisations qui devraient déjà l'être depuis un certains temps.

Notre 19^e Congrès approche. Nous devons nous faire un point d'honneur de nous y présenter avec des effectifs frolant les 3200 adhérents.



Lors de l'un de nos derniers pèlerinages, la tête du défilé des participants lors de la visite du camp de Buchenwald.

LES ADHESIONS

Il est évidemment logique que quelques quarante ans après notre retour en France nous ayons beaucoup de difficultés à recruter de nouveaux adhérents, au moins parmi les anciens déportés. Ce qui est extraordinaire c'est qu'encore la chose soit, dans une faible mesure, possible.

Que depuis le 1^{er} Janvier 1985, nous soient parvenues vingt adhésions de camarades de Buchenwald-Dora, prouve qu'il y a encore un certain travail à effectuer. Alors il faut, partout, s'atteler sans retard à la tâche.

Et puis ne pas oublier les membres des familles de nos camps et aussi les amis. Ceux qui approuvent notre action et dont, lors des pèlerinages, auxquels ils participent, il est souvent possible, d'obtenir l'inscription.

Certes, rien ne peut remplacer les anciens concentrationnaires qui s'en vont définitivement. Mais nous permettre de conserver des effectifs relativement importants (effectifs dont dépend l'efficacité de notre action) est chose capitale.

Adhésions réalisées depuis le 1^{er} Janvier 1985 : 71 soit :
20 anciens déportés, 23 membres des familles, 28 amis.

Tout cela grâce à votre aide amis et camarades... Que cette aide ne faiblisse pas, c'est la meilleure récompense pour les camarades qui, sans compter, apportent leur temps, leur force, à la direction de notre Association.

AU CAMP DE ROUILLE

Le dimanche 23 Juin 1985, le 41^e anniversaire de la libération du camp de Rouillé, a été l'occasion d'une imposante cérémonie où a été rappelé le sacrifice des 300 patriotes internés à Rouillé et déportés dans les camps de la mort.

Notre ami MARCOVITCH, officier de la légion d'honneur, président d'honneur de l'amicale des anciens internés résistants et patriotes du camp de Rouillé, membre du Comité national de l'Association de Buchenwald-Dora, prononça une émouvante allocution.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

NOTRE CARTE 1986

Nos adhérents savent que, chaque année, nous tenons à leur faire parvenir une carte nouvelle, différente de celles des années passées.

Ceci entraîne, on s'en doute, une dépense importante et aussi pas mal de recherches et de soucis pour retenir les deux clichés qui constituent les deux faces extérieures de la carte.

La carte 1985 a été, si nous en croyons les multiples témoignages, très appréciée.

Carte du 40^e anniversaire de notre libération, elle avait été l'objet de beaucoup de réflexions, de recherches, de soins.

Et celle de 1986 ?

Nous pensons qu'elle ne décevra personne, bien au contraire. Cette fois, elle ne reproduira pas, comme à l'ordinaire des clichés de Buchenwald et de Dora. Non... mais deux dessins de notre ami Boris TASLITZKY, bien sûr des dessins liés, l'un à notre existence concentrationnaire, l'autre à notre vie actuelle.

Il fallait le talent de Boris pour en si peu de place répondre aussi parfaitement aux objectifs que nous lui avions fixés.

Notre carte 1986 ? Une carte qui, plus encore qu'à l'ordinaire, emportera les suffrages de tous ceux, de toutes celles qui la recevront et, nous en sommes sûrs, soigneusement la conserveront. Une carte qui, tout en nous rappelant notre existence dans le milieu concentrationnaire, sera aussi une œuvre d'art signée par un grand artiste qui mêle à beaucoup de talent, beaucoup de sensibilité.

LE SERMENT

Avec ce numéro 176, ce sont cinq bulletins qui sont publiés depuis le début de l'année 1985.

Le Serment "bimestriel", c'est-à-dire tous les deux mois, soit six fois par an, cette année encore cette cadence sera dépassée.

Est-il utile de dire que tous ceux qui interviennent dans la parution et la distribution du Serment : imprimeur, photographe, routeur, PTT... ne nous faisant pas de cadeau, nous devons ce résultat à nos adhérents. Enfin, essentiellement à ceux qui règlent leur cotisation... et parfois très généreusement. Alors nous demandons aux retardataires de bien vouloir imiter leurs camarades plus ponctuels.

Sauf cas exceptionnel, ce n'est pas le montant de la cotisation qui peut expliquer qu'il y ait encore près de 200 absents à ce rendez-vous de la trésorerie.

BONS DE SOUTIEN 1985 TABLEAU D'HONNEUR DE NOS DIFFUSEURS

L'appel lancé dans le dernier Serment par notre camarade Jean CORMONT a été entendu. Tous les jours, nous recevons des règlements de un ou plusieurs carnets et aussi des commandes de carnets supplémentaires.

A la liste des meilleurs diffuseurs en page 19 du bulletin n° 175, il convient d'ajouter (ou de substituer pour les noms figurant dans le dernier bulletin), toujours pour ceux de nos adhérents se situant à partir de 20 carnets diffusés :

Rémy BONIN	22	carnets
Laurent FAVRE	60	"
Madame MAS	60	"
Victor ODEN	30	"
Gabriel PLET	41	"
Madame ROMEO	49	"
Léon SPIEVAK	54	"

A tous ces amis, à tous ceux qui font l'impossible pour alimenter suivant leurs possibilités notre caisse de solidarité vont tous nos remerciements. C'est encore grâce à eux que nous pourrons, au Noël prochain, faire envoyer un colis de friandises aux vieux parents des déportés décédés ; le colis de l'amitié, de la solidarité, le colis du souvenir.

A BRUNO MASURE, JOURNALISTE A TF 1...

"Ayant écouté votre émission du Journal de vingt heures vendredi 26 Avril, j'ai été très surpris de votre état d'âme concernant les protestations contre la visite du cimetière et des tombes de SS en Allemagne.

Mais où vous dépassez les bornes de l'indécence, c'est lorsque vous vous apitoyez sur le sort de la femme de Rudolf Hess qui reste un des seuls criminels de la dernière guerre à être en prison.

A deux jours des cérémonies qui vont célébrer le 40^e anniversaire de la Libération des victimes de tous les Hess, ne croyez-vous pas que vous insultez les victimes dont, par ailleurs, vous ne dites pas un mot ?

Je ne croyais pas que l'on puisse s'abaisser jusqu'à la muflerie pour mériter sa pitance, avec vous c'est chose faite".

Paul MICHAUD - KLB 51713

BUCHENWALD ET LE DICTIONNAIRE

Un ancien dictionnaire donnait la définition suivante du mot "écrevisse" : "petit poisson rouge marchant à reculons". A ce propos, le naturaliste Buffon apporta la rectification que voici : "à part que l'écrevisse n'est pas un poisson, qu'elle n'est pas rouge et qu'elle ne marche pas à reculons, cette définition est exacte".

A l'instar du célèbre naturaliste, nous pouvons, de la même manière, rectifier une définition donnée par le "Petit Larousse" édition 1965 page 1230, pour le mot "Buchenwald". Il y est écrit : "Village d'Allemagne Orientale, au Nord-Est de Weimar. Camp de concentration de 1937 à 1945". Nous dirons donc que : à part que Buchenwald n'était pas un village, que ce n'était pas en Allemagne Orientale et que le camp n'était pas au Nord-Est de Weimar, le reste est exact. Encore qu'il y manque l'essentiel.

Expliquons-nous. Avant de devenir le lieu d'un camp de concentration et comme son nom l'indique (BUCHENWALD = Forêt des Hêtres ou hêtre) c'était une forêt, rien qu'une forêt. Pas l'ombre d'un village sur le futur emplacement du camp proche du sommet de l'Ettersberg, colline située, non pas à l'est, mais franchement à l'ouest, un peu au nord, de la ville de Weimar. Enfin, ce n'était pas en Allemagne Orientale, mais en Thuringe province qui, dans les frontières de l'époque où fonctionnait le camp de Buchenwald, se situait géographiquement en plein centre du III^e Reich Allemand.

Monsieur de Buffon, avec beaucoup d'esprit, pourchassait l'ignorance et c'était au XVIII^e siècle. Le pauvre rédacteur fustigé pouvait encore arguer qu'il avait fait de son mieux, très honnêtement, faute d'une information suffisante. Mais peut-on en dire autant pour le "Petit Larousse" en 1965 ? Pouvait-il manquer d'informations précises et concises ? Non, de toute évidence.

Pourquoi inventer un village qui n'a jamais existé ?

Pourquoi introduire cette notion douteuse, subjective, d'Allemagne Orientale, en insistant sur une localisation à l'Est, non seulement fausse mais insignifiante, alors que tout l'intérêt justifiant l'introduction du mot dans le dictionnaire est d'ordre historique plus que géographique. Pourquoi "semer à tous vents" ces termes inutiles, autant qu'inexactes, d'une futilité manifeste ?

Simple négligence ou inconséquence ? Il suffit de parcourir ledit dictionnaire pour constater que, d'une façon générale, la concision est une constante toujours recherchée. Pourquoi le mot "Buchenwald" (et quelques autres de même nature) échappe-t-il ou est-il soustrait à cette règle d'or ?

Comment expliquer qu'un dictionnaire sérieux se laisse aller à des pratiques aussi spécieuses en négligeant de dire l'essentiel, à savoir : la signification historique du nom évoqué. Cet essentiel est que : Buchenwald fut une vaste entreprise concentrationnaire nazie, criminelle, inhumaine, qui voua à l'esclavage et à l'extermination 250.000 êtres humains de 20 nations différentes. A cause de cela le nom de Buchenwald a pris un grand retentissement ; l'endroit, devenu depuis un haut lieu du souvenir où viennent méditer des centaines de

milliers de visiteurs, résonne comme un rappel de la conscience des hommes. Comment expliquer ce détournement de l'information véritable, donc du rôle d'un dictionnaire ? L'essentiel, parfaitement connu, pouvait être relaté en quatre lignes, pas une de plus, que n'en compte le regrettable libellé.

Que conclure ? On n'a pas ici à déplorer, comme au temps de Buffon, une erreur involontaire due à l'ignorance, mais à blâmer, à dénoncer, une volonté délibérée d'induire en erreur, de jeter la confusion, d'éluder une signification historique indéniable. Pensez-donc, un camp de concentration dans un village... et d'ailleurs c'est à l'Est ! Pourquoi rappeler les crimes du nazisme et la mémoire de ses victimes, puisque c'est en Allemagne Orientale, formule qui tend à déplacer les responsabilités ? On demeure confondu devant tant de mesquinerie, de rouerie alambiquée, sans compter l'outrecuidant mépris à l'encontre des usagers du dictionnaire. L'auteur aurait quelques raisons peu recommandables d'avoir pondu cette définition emberlificotée, qu'en en serait pas du tout surpris.

Cependant, comme le nom de Buchenwald et tout ce qu'il signifie ne saurait être longtemps détourné de sa haute signification, sous peine de ne plus pouvoir un jour publier des dictionnaires dignes de l'homme, on doit souhaiter vivement que la Librairie Larousse apporte les corrections indispensables à la définition du mot Buchenwald.

Roger ARNOULD, KLB 49594

P.S. : Dans les éditions plus récentes, la mention "village d'Allemagne Orientale" subsiste, seule a disparu l'orientation au Nord-Est de Weimar".



A Puisseaux (Loiret) monument aux déportés érigé par André MARIS en hommage à son frère Louis (KLB 77441) décédé à Buchenwald le 10 Février 1945.

NOTRE PELERINAGE DE JUILLET

PREMIER RETOUR

EN SOUVENIR, AU PETIT NOEL

Juillet 1985 - Mon premier pèlerinage (1), inoubliable, sur les hauts-lieux de ma déportation.

A ERFURT, première halte, aussi, de ce convoi du souvenir. - Une soixantaine de jeunes lauréats du Concours National, invités de notre Association, sont là. - Parmi eux, le petit Noël CHAMBELLAN, de la SEINE-MARITIME, à qui je dédie ces lignes. - Ainsi qu'à mes enfants et petits-enfants. - Déjà apparaît le gigantesque Mémorial de BUCHENWALD, sur l'ETTERSBERG, et non loin de WEIMAR, la patrie de GOETHE. - Mon épouse se range près de moi, en découvrant, ces cratères profonds, les trois fosses communes, tandis que le gros bourdon de la tour sonne le glas. - La carrière, où fin Décembre 1943 le KLB 38508 était l'esclave des nazis et des SS, me fait revivre, avec le musée tout vivant, cette sombre époque de ma jeunesse.

Emotion encore plus intense lorsque ayant traversé NORDHAUSEN, je devine, au pied du HARTZ, le sinistre tunnel, en partie obstrué, de DORA. - Ici, plus de V 2, seulement un char à fusée comme relique. - Et toujours témoins à charge, les deux fours crématoires où périrent tant de nos camarades. - Une pluie glaciale accompagne mon dépôt de gerbe. - Et ces seize longs mois de survie miraculeuse en cette terre de détresse, ce sont quelques pierres d'éboulis ramassées à la hâte devant le souterrain de la mort, que conserveront désormais mes proches.

Via BERLIN, passons FURSTENBERG avant d'atteindre RAVENSBRUCK. - Un char d'assaut, placé à l'entrée, me rappelle qu'après un bref séjour dans le plus grand camp de femmes allemand, fin Avril 1945, je fûs libéré par les troupes soviétiques à SCHWERIN, non loin de LUBECK, heureusement jamais atteint. - Les flots agités du grand lac dominé par le Mémorial, semblent soulever les cendres de milliers de nos compagnes d'infortune. - Celles, tirées par la nuque, le mardi et le vendredi, dans le couloir d'exécution, où bien celles liquidées par les gaz.

Dernière station de ce long chemin de croix devait être la sinistre Brasserie d'ORANIENBURG. - Dès 1935, les sbires de la GESTAPO y parquèrent foule d'antifascistes, opposants au régime Hitlérien. - Tout à côté, voici, enfin,

SACHSENHAUSEN, balayé par le vent du nord, et sa lugubre annonce : "A CHACUN SON DU". - La "Marche funèbre" de CHOPIN nous fait cortège jusqu'au Monument National. - Longue minute de silence avec notre drapeau, et les chants de circonstance, appris par les jeunes. - La "Station Z", symbole de la solution finale préconisée par GOEBBELS, puis un film, insoutenable souvent, même pour nous, les rescapés, précédèrent la conférence fort instructive du Général GERARD, sur la genèse des camps d'extermination nazis, honte de toute l'humanité, voici déjà un demi-siècle.

Souviens-toi bien, petit Noël, de ce chant de là-bas, d'où tant d'hommes, de femmes, et d'enfants, ne sont pas revenus. - Libres, libres.

"O terre d'allégresse
"Où nous pourrons sans cesse
"Aimer, aimer".

Marcel CHARLES - KLB. 38508

- (1) Marcel CHARLES, ancien de Buchenwald et de Dora n'était jamais revenu en Allemagne. Et puis, comme beaucoup, il a dû comprendre qu'il devait prendre sur lui, venir voir ce qu'il était advenu des anciens camps, ce qui était fait dans cette partie de l'Allemagne pour élever la jeunesse dans la haine du fascisme et de la guerre, dans le respect des déportés.

Les impressions que nous a confiées notre camarade nous font apprécier combien il aurait été dommage qu'il ne fasse pas ce voyage, pour lui si pénible, si enrichissant pour ceux qui le liront.

PUISSE TOUTE LA JEUNESSE VOUS ENTENDRE

Le voyage que nous avons fait avec vous, Céline et moi, nous a souvent émues. Nous avons été touchées de la façon dont vous nous transmettez votre message - sans haine mais avec détermination. Puisse toute la jeunesse vous entendre.

Madame MÉTAIS

NOTRE PELERINAGE...

CRITIQUES ET SUGGESTIONS

Je suis assez satisfait dans l'ensemble de mon 5^e pèlerinage.

Assez beau temps sauf à Dora le camp le plus important pour moi ; car c'est dans ce camp que j'ai perdu tous mes camarades de déportations ; je pense d'ailleurs que dans leur grande majorité les anciens de Buchenwald reconnaissent la dureté exceptionnelle de Dora.

Mais, verrons-nous un jour les entrées des tunnels dégagées et la possibilité de visiter, ne serait-ce que 2 ou 3 galeries, ce qui permettrait à ceux qui n'ont pas connu Dora, de mieux comprendre la vie infernale des déportés.

Walter BARTEL m'avait promis en 1980 de faire son possible pour faire ouvrir les tunnels. Je crains fort que le dernier déporté de Dora ait disparu avant la réalisation de ce vœu. Côté critique, signalons encore le problème de nos places (réservées) dans le train entre Erfurt et Berlin. La promenade plus ou moins ratée sur la Sprée, l'attente beaucoup trop longue du bateau ; un repas qui n'était pas sans reproche et une promenade écourtée.

Côté positif ; à signaler le nombre important des jeunes et il me semble une conduite parfaite. Dans ces jeunes, en particulier, leur participation sans défaut à chaque répétition pour les chants. Il est vrai que l'on doit ce climat et cette participation au dévouement et au dynamisme de notre camarade Gilbert SCHWARTZ qui sait si bien comprendre la

jeunesse. Je pense que tous les participants peuvent remercier notre ami Gilbert. Merci aussi aux organisateurs et dirigeants du pèlerinage dont la tâche n'est pas toujours simple et facile. Il va sans dire que les remarques négatives ne leur sont en aucun cas imputables. Merci pour le prix modeste d'un tel voyage, ce qui permet à beaucoup de jeunes et d'amis de la déportation d'aller sur place, mieux comprendre ce que fut l'horreur du système concentrationnaire nazi. Je pense que notre camarade GERARD, à Sachsenhausen, a fort bien résumé ce que fut le nazisme.

Comme suggestion, je pense que l'on pourrait peut-être, sans exclure bien sûr la visite des camps, varier un peu plus la partie tourisme, ne pourrait-on pas, par exemple, visiter une ou deux villes supplémentaires, quitte à allonger le voyage d'un ou deux jours. La visite d'une usine ou d'une ferme modèle ne serait-elle pas possible ?

Merci aussi à Monsieur l'Ambassadeur de nous avoir reçu ; la Déportation mérite bien cela ; souhaitons que cela devienne une tradition.

Merci surtout à tous ces jeunes pour leur conduite et leur intérêt certain pour cette période dramatique de notre histoire, en espérant qu'ils sauront combattre à leur tour plus tard pour toujours plus de justice entre les hommes et la paix dans le monde.

Paul BOLTEAU - Matricule 14831

Nous prenons acte des critiques justifiées de Paul BOLTEAU, s'agissant du transport en train d'Erfurt à Berlin et de la promenade sur la Sprée. Nos remarques ont été faites à l'organisme responsable et les dispositions prises nous apportent l'assurance que ces faits ne se renouvelleront pas. En ce qui concerne les tunnels de Dora, la chose est plus compliquée.

Notre ami Jean CORMONT, dans un article publié ci-dessous, explique les difficultés que nécessiteraient ce que réclament nombre de déportés.

L'OUVERTURE DES TUNNELS ?...

Concernant les remarques de notre camarade Paul BOLTEAU sur les entrées des tunnels de Dora, nous précisons qu'il y a déjà plusieurs années que l'Association Buchenwald Dora avait formulé celles-ci auprès des responsables de Dora.

La direction nous avait répondu qu'elle avait renoncé au déblaiement des entrées des Tunnels devant l'ampleur financière et technique des travaux à exécuter ainsi que de l'entretien qu'il en résulterait.

Notre camarade doit se rappeler que les premiers halls se trouvaient à près de 100 m, sinon plus, de ces entrées.

Nous nous demandons si les nouvelles générations qui sont de plus en plus nombreuses dans nos voyages pèlerinages pourraient, en visitant cet endroit, se remettre dans les conditions où les anciens de l'enfer doratien l'ont connu (notre camarade était parmi les premiers français à l'avoir vécu).

Nous pensons la même chose pour la visite d'un bloc où les chalis sont bien propres et il n'y a plus trace des poux, de l'humidité et où étaient allongés des êtres squelettiques, gémissant et mourant dans l'ambiance concentrationnaire.

La RDA a accompli beaucoup d'efforts pour entretenir les camps et cimetières afin que le génocide hitlérien ne tombe pas dans l'oubli. Aussi, nous comprenons sa décision de laisser les tunnels dans leur état actuel, mais en maintenant la documentation se trouvant au Musée qui permet aux visiteurs de comprendre ce que fut la tragédie de Dora.

Jean CORMONT

DU 16 AU 26 JUILLET 1985

LES JEUNES S'EXPRIMENT...

Une très vive émotion

En visitant ces camps, nous avons revécu quelques instants de la vie des déportés. La plupart d'entre nous ont apprécié les films décrivant chaque camp et des scènes affreuses. A chaque film nous ressentions une vive émotion.

Les musées nous ont montré ce qu'était vraiment l'horreur, la peur, la souffrance et le courage. Nous ne pourrions jamais l'oublier.

Sophie ABRAHAM
Fatila KHEBCHI
Nathalie GOFFEZ
Sandrine MICHELAT
Nathalie GAUTIER

Les horreurs des camps nous ont plus frappés lors de la visite que lors de la lecture d'ouvrages concernant ce sujet. D'ailleurs, certaines personnes du groupe, après les visites, lors des repas, n'ont guère mangé tellement elles étaient écœurées. Rien que le chemin des nations et la route du sang suffisaient à en émuoir plus d'un.

Nous remercions plus particulièrement le comité anti-fasciste allemand et surtout M. et Mme l'Ambassadeur de France ainsi que le consul de nous avoir si cordialement reçus. Nous espérons que d'autres jeunes assisteront aussi à ces pèlerinages.

Mlle LUTIQUE
Mlle MAURY
Mlle NOWAK
M. BAGUENEAU

Ce voyage fut émouvant. Je crois d'ailleurs qu'il le fallait. Sinon, comment comprendre tout ce que

les déportés, hommes et femmes ont enduré ? Les films les plus durs furent ceux "Saxo" et de Ravensbrück. Ils montraient bien, trop bien peut-être, cette vie affreuse, inhumaine dans les camps.

Xavier SARIS

Un voyage enrichissant

Les mots n'expriment pas toujours ce que nous ressentons dans notre cœur. Ce voyage a été très enrichissant par les visites des différents camps ; les anciens déportés ont été d'une très grande gentillesse pour nous donner les explications, avec calme, sans violence dans leurs paroles malgré la souffrance qu'ils ont endurée dans ces camps.

Marie-Thérèse VILPASTEUR

Au cours de ces 10 jours en Allemagne de l'Est, nous avons visité, à quatre reprises des camps de concentration nazis. Du reste, très bien organisées, ces visites accompagnées de films et de musées, nous ont permis :

- une grave prise de conscience de la barbarie nazie,
 - d'être arrivé, peut-être, un peu mieux à comprendre un peu plus ce que tous ces déportés ont enduré,
 - d'apprendre beaucoup plus sur cette affreuse période, que nous avons pourtant étudiée.
- Catherine PAU

Un séjour, aussi, agréable

Ce séjour a été très agréable. Nous ne nous attendions pas à séjourner dans des hôtels aussi



Notre camarade Gilbert SCHWARTZ (KLB 14597) fait répéter par la cinquantaine de jeunes présents à notre pèlerinage de Juillet : "Le Chant des Partisans", "Le Chant des Marais", "La Marseillaise" qu'ils interpréteront, quelques heures plus tard, lors de la réception offerte par l'ambassadeur de France en R.D.A., dans sa résidence. Gilbert, un ancien enseignant toujours très écouté par la jeunesse.

NOTRE PELERINAGE...

LES JEUNES S'EXPRIMENT (suite)

luxueux. Même si le but de ce voyage était un hommage à ces hommes, ces femmes et ces enfants morts dans les camps, de nombreuses choses ont cependant été organisées pour les jeunes, par l'Association et les anciens déportés. Nous faisons la promesse de poursuivre la bataille engagée par les déportés contre toute forme de dictature car nous sommes encore plus convaincus que la paix doit être sauvegardée.

Emmanuelle DUPUY
Véronique BERTHEUIL
Frédérique HERMIER

Des enfants semblables à nous

Nous avons éprouvé plus que du dégoût quand nous avons visité le camp de Ravensbruck où des milliers d'enfants semblables à nous ont souffert du sadisme des fascistes. Le discours que M. SCHWARTZ nous a fait sur les violences que devaient subir les femmes et les enfants, nous a profondément marqués et nous ne sommes pas près de l'oublier. Sur les visages des déportés, nous avons vu l'émotion lorsque nous visitons les camps où autrefois ils avaient été internés. Les conditions de travail étaient telles que nombre de déportés moururent sur leur machine, d'épuisement. Certains parlent de malnutrition, c'est un terme plutôt mal choisi, en évoquant les camps de concentration, nous pensons plutôt à la disette, voire même la famine. Nous les jeunes, notre devoir est de continuer à lutter pour la paix. Et nous n'oublierons

jamais la phrase des déportés :
"Pardonnez mais ne jamais oublier".

Nous dédions cette lettre à notre oncle René CADORET, qu'on ne sait à quel point remercier. Et aussi aux organisateurs, aux interprètes, aux conservateurs des musées et surtout à Gilbert SCHWARTZ.

Valérien CANTIN
Christelle CHASSERIAUD
Sébastien ROBERT

Il faut avoir connu

Nous ne pouvons pas imaginer car comme disent beaucoup de déportés, il faut l'avoir connu pour comprendre ce que cela était. En pénétrant dans le camp de Dora, j'ai tout de suite pensé à mon grand-père qui est toujours en vie et qui, lorsqu'il avait l'âge que j'ai aujourd-

d'hui, à la suite de sabotage, a passé plusieurs mois derrière ces grilles, dans ces tunnels à présent bouchés au lieu d'être auprès de sa famille, en France, à goûter la vie que sa jeunesse lui permettait.

Christine SAVART

Notre devoir à nous les jeunes

Grace aux films dans les camps, les jeunes ont vu les horreurs que les nazis faisaient endurer aux déportés et c'est à nous les jeunes d'arrêter les conflits entre les pays et de déclarer la paix.

Alain BRAUN

Je pense qu'en ayant vu les lieux des massacres, vu des films tournés à la sortie des camps, entendu le témoignage d'anciens déportés,



Gaby SCHMIDT, Charles ROTH et un troisième camarade dont on ne distingue pas les traits, vont déposer, à Dora, les fleurs du souvenir au pied du monument qui rappelle le martyre de tant de patriotes.

DU 16 AU 26 JUILLET 1985

LES JEUNES S'EXPRIMENT (suite et fin)

nous sommes incités à poursuivre l'idée lancée sur la placè d'Appel de Buchenwald le 11 Avril 1945 : se battre jusqu'à ce que toutes traces de nazisme aient disparu. Nous essaierons donc de continuer le combat pour préserver la paix dans le monde.

Franck MERCIER

Préserver le souvenir

Buchenwald, Dora, Ravensbruck, Sachsenhausen... tant d'horreurs, de souffrances, d'humiliations se cachent derrière ces mots. Tout cela, nous avons appris à mieux le connaître durant ce voyage, à travers les visites, les musées, les films, mais aussi grâce aux récits de certains déportés qu'il est indispensable de remercier. Et je dois dire que ce n'est pas sans une certaine émotion qu'il a fallu accepter la vérité s'ouvrant à nos yeux, aussi dure soit-elle.

Mais quel que soit l'avenir qui nous attend, je pense qu'il est de notre devoir de préserver et de sauvegarder à jamais le souvenir d'une génération martyre.

Agnès BERNARD
Brice LACOUR
Laurent BANCHEREAU

Nous étions partis faire un beau voyage précédé d'un trajet en train que nous pensions éprouvant, mais qu'est-ce que c'est en comparaison avec le calvaire subi par les déportés entassés dans des wagons à bestiaux. Puis ce fut la découverte, d'un pays, d'une ville et de ses habitants qui continuent malgré les diffi-

cultés à préserver les lieux de martyre, aujourd'hui entretenus par les jeunes pour que jamais l'oubli ne noie la souffrance et les morts passées. Le soleil se levait chaque jour, inlassable, sur ces coins noirs du monde. Mais ils furent des milliers à le voir disparaître durant ces années de larmes et de sang. Il faut venir voir, au moins une fois dans sa vie, ces camps pour rendre un dernier hommage aux morts de la haine. Un instant de recueillement, une fleur déposée. Je ne vous oublierai pas. Pour tous ceux qui en rêvent encore, nous ne pourrions jamais revivre ces moments où chaque seconde se vivait dans la crainte. Nous ne pouvons pas même imaginer leur angoisse. Mon meilleur ami est tombé, j'ai senti ses doigts froids glissés à terre, son corps malingre englouti par les flammes. Mais est-il mort aujourd'hui, hier ou en entrant ici où nous ne sommes que des ombres. Pour moi ce ne sont que des mots, je ne les vis pas. Sachez donc, vous qui risquez d'oublier, qu'il y a eu, et qu'il y a encore, plus malheureux que vous.

J'ai appris la solidarité qui lie les hommes dans la misère, qui les fait résister, qui en fait des hommes quoi qu'il advienne. Un instant de recueillement baisser la tête devant ces milliers d'yeux inconnus qui vous dévisagent du haut de ces monuments. Pour que les enfants rient, les hommes et les femmes vivent : le soleil se lève encore et m'éblouit. N'oubliez pas. Tombé pour la liberté, mort pour la paix.

Laurence DEROUET

Petits enfants d'un ancien déporté de Buchenwald, nous désirions voir les lieux où, avec tous ses camarades il a tant souffert. Il s'agit avant tout de remercier l'Association de Buchenwald-Dora de nous offrir une telle possibilité. Il nous paraît indispensable que de telles organisations continuent à fonctionner, même et surtout lorsque les témoins de l'univers concentrationnaire auront disparu. Car si les hommes passent, les lieux subsistent et bientôt leur témoignage sera unique. C'est donc vers eux qu'il nous faudra nous diriger de nous-mêmes, quand nos parents ou grands parents ne pourront plus venir à nous, et organiser des expositions dans les établissements scolaires et autres. Mais de tels voyages sont plus que des pèlerinages et les visites touristiques qui les complètent, leur donnent un intérêt supplémentaire.

Sandra SAUVAGE
Philippe GAUTHIER

L'une des originalités de ce voyage réside dans le contact que nous avons eu avec les gens qui ont vécu cette époque et souffert de cette barbarie. Rien n'est plus vrai et plus émouvant que le récit d'un ancien déporté sur la souffrance et la solidarité pour nous qui avons eu jusqu'ici la chance de vivre dans un pays qui respecte la liberté, et c'est justement pour cette raison que le souvenir est important car on ne se rend compte de la véritable valeur de la liberté que quand elle nous est enlevée.

Frédéric LABBE
Frédéric BAUCHER

NOS PELERINAGES DE JUILLET ET AOUT 1986

L'année du 40^e anniversaire a été un grand succès pour nos voyages-pèlerinages sur les hauts lieux de la déportation. Sur les 700 participants, nous avons près de 150 jeunes.

Cette réussite est due en grande partie à nos camarades qui réunissent des groupes dans leur région.



Le 12 Avril dernier, à Weimar, lors de l'inauguration de la rue Marcel Paul. La délégation française - on reconnaît sur ce cliché nombre de participants de notre pèlerinage - écoute l'allocution du Maire de Weimar.

C'est pourquoi, afin de les aider, nous leur donnons les dates (1) des voyages 1986 :

- 1° - du 8 au 18 Juillet 1986
- 2° - du 5 au 15 Août 1986
- 3° - du 19 au 29 Août 1986.

Nous retiendrons pour chacun de ces voyages 144 places et déjà notre camarade Joanny MARTELIN a retenu 40 places pour le n° 2.

Attention, nous arrêterons les listes dès que sera atteint le nombre prévu.

-
- (1) Les tarifs seront communiqués par le "Serment" dès qu'ils auront été arrêtés. Comme toujours, ils seront calculés au plus juste, et comme toujours tarif spécial sera consenti aux Jeunes. Rappelons qu'ils couvrent - les frais de visa, assurance, réservation couchettes au départ de Paris, chemins de fer à partir de la frontière, restauration et hébergement dans des établissements de premier ordre, transport en autocar et visites diverses.

Notre pèlerinage du 6 au 16 Août

Le prochain Serment donnera un large compte rendu du pèlerinage d'Août, lequel avec plus de deux cents participants a remporté un très grand succès.

Mais c'est la période des vacances !... Monsieur

Au retour de notre pèlerinage de Juillet 1985, nous apprenons, avec étonnement que notre bulletin n° 175 n'est pas encore parvenu au domicile de nos adhérents.

Que s'est-il passé ?

Notre imprimeur nous certifie que ce Serment a été remis le 19 Juillet à la Société qui en assure le routage et l'expédition.

Las d'attendre, nous téléphonons finalement le 31 Juillet à la dite société : le Serment a été remis la veille, 30 Juillet, aux services postaux !...

Ainsi donc il a fallu dix jours pleins : 19 au 30 Juillet pour router trois mille trois cent bulletins !

Nous nous étonnons, nous protestons pour entendre une voix sincèrement surprise par notre mécontentement : "Mais c'est la période des vacances Monsieur...".

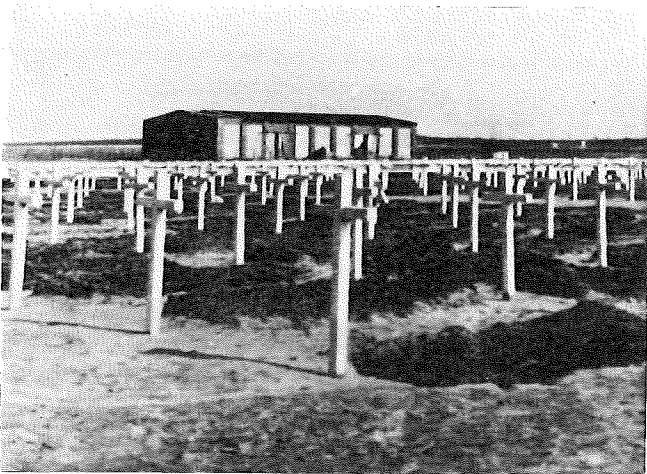
Naïfs que nous sommes, nous ignorions que durant la dite période (Juillet, Août, et peut-être Septembre) la vie en France devait s'arrêter, la terre de tourner !

Ainsi donc le Serment dont la copie avait été donnée à l'imprimeur le 3 Juillet n'aura guère mis qu'un mois pour parvenir au domicile de nos adhérents.

Lorsque l'on vous dit que nous sommes au siècle des ordinateurs et des fusées.

C'est beau quand même le progrès.

Ajoutons que vacances ou pas, le service - si mal fait - nous sera toujours facturé au même prix... Sauf augmentation toujours possible.



Les 1016 tombes de Gårdelegen qui rappellent, hélas, que, nulle part la vie concentrationnaire n'était comparable à l'existence de nos camarades prisonniers de guerre, ainsi que l'article ci-contre l'affirme avec beaucoup d'aplomb.

QUAND LA CROIX ROUGE S'OCCUPAIT DE LA DEPORTATION

Nos lecteurs trouveront ci-dessous, quelques extraits d'une longue, très longue lettre envoyée en 1943 par la Croix Rouge française à la sœur aînée de notre ami Marcel MATHIEU.

En dehors de considérations d'ordre général, sur lesquelles il y a peu à dire, nous trouvons :

"On se porte bien au camp et on y a un excellent moral. Le matin, on reçoit 1/2 litre de café, 400 g de pain, un peu de graisse, un morceau de saucisson ou quelque chose d'analogue. A midi, au moment de l'interruption du travail, il est distribué 1/2 litre de café. Enfin au retour du travail, vers 5 h 30, on perçoit une bonne soupe épaisse.

En général, on consomme pain, graisse et saucisson par moitié le matin et à midi et le contenu du colis sert à corser le menu du soir.

Le temps est divisé comme suit : 8 heures de sommeil, 12 heures de travail coupées par deux fois deux heures de pause.

L'état sanitaire est très bon. Chaque jour, visite médicale. Il y a de nombreux médecins au camp, une infirmerie, un hôpital. En somme comme au régiment.

Il n'y a pas de chapelle au camp, il y a de nombreux prêtres parmi les internés mais qui en général ont dissimulé leur qualité car le commandement (d'une façon générale, pas seulement celui du camp), est hostile pour des causeries, récitation de prières et autres.

Loisirs, liberté complète dans le camp, chaque dimanche après midi. Cette soirée est agrémentée par des représentations. Les internés ont organisé une troupe théâtrale, etc."

Nous n'aurons pas la cruauté d'ajouter :

Ah comme il faisait bon vivre Messieurs-Dames de la Croix Rouge française, du temps de Hitler.

Quel dommage que ce bon temps soit révolu !...

DU POETE A SON AMOUR

PETITE CHANSON D'OCTOBRE (A CAMILLE)

Je me recrée des printemps,
Je me recrée nos serments,
Je me redis tes mots d'amour,
Et tendrement je refais
Tes frais baisers sur mes lèvres.
L'azur s'enfuit avec l'oiseau,
La feuille tombe sans regret
On la croirait presque lassée
D'avoir verdi dans ce pays
Où le soleil n'est qu'un fantôme
Du haut d'un sombre escalier.
Ma biche des villes que fais-tu
Dans ce Paris qui doit reluire
Sous un ciel clair d'astres nouveaux ?
Tu dois sans doute aller, venir,
Comme autrefois vers l'avenir,
Vers l'idéal, toute tendue,
Tu dois sans doute peindre tes rêves
D'herbe tranquille et d'oiseaux bleus.
Tu dois sans doute clore les yeux
Sur ce qui fut et qui sera
Ma vigueur douce, ô mon Aura.
Sur une carte tu dois suivre
La lutte du bien contre le mal
Peut-être même des jalons
Démarquent l'ombre et la lumière.
Chaque victoire te déchire,
Poignard de fleurs et de soleil
Et merveilleuse ta blessure
Libère l'âme d'un parfum
Scandale - de France - mon pays
Qui passe au ciel de ma mémoire
Les chypres purs du souvenir.

André VERDET
(Composé à Buchenwald)

Jamais les SS, dans ces camps où ils avaient tout fait pour transformer l'homme en bête, jamais les SS n'ont pu tuer l'âme. Les dessins de Boris Taslizky, les poèmes d'André Verdet, c'étaient aussi l'une des formes, multiples, de notre résistance, de notre refus que la déchéance morale accompagne la dégradation physique. Ces deux grands intellectuels ont ramené de Buchenwald des travaux d'une valeur inestimable.

Les enfants des anciens déportés...

Il nous est agréable de publier ci-dessous les lignes d'amitié et d'accord d'un couple étroitement lié à la déportation, puisqu'il s'agit de la fille et du gendre de Maurice CADINOT (KLB 28907).

“Nous vous adressons avec un peu de retard le règlement du carnet de bons de soutien, le surplus modeste servira, nous en sommes convaincus, à une louable action. A cette époque où le monde devrait vivre en paix, où tant de pays connaissent la souffrance, nous nous sentons honteux et misérables de notre inertie !

Notre sincère amitié à tous”.



A Gardelegen, l'inscription ci-dessus en anglais et en allemand que fit apposer l'armée américaine après avoir fait inhumer les 1016 déportés assassinés par les SS.

En voilà la traduction :

CIMETIERE DE GARDELEGEN

Ici reposent 1016 prisonniers de guerre alliés qui ont été tués par leurs gardiens.

Ils ont été enterrés par les habitants de Gardelegen qui ont la responsabilité des tombes afin qu'elles restent toujours aussi vertes que le souvenir de ces malheureux restera dans le cœur des hommes épris de liberté partout dans le monde.

Etabli sous l'autorité de la 1020 Division d'Infanterie de l'Armée des USA.

Le vandalisme sera puni par les peines maxima des lois du gouvernement militaire.

Franck A. Keating
Major Général USA

QUI A TUE FABIEN ?

Nous avons reçu, nous continuons de recevoir de nombreuses commandes du très beau - et dernier - livre de notre camarade Pierre DURAND : qui a tué Fabien ?

FABIEN, bien sûr c'est un nom légendaire dans l'histoire "vraie" de la résistance, mais Francis COMBE, excellent préfacier du livre de Pierre DURAND, a raison de craindre, d'écrire que ce nom, comme plusieurs autres, ne demeure bientôt que celui d'une station de métro pour tant et tant de voyageurs qui s'y arrêtent, qui les traversent, qui les empruntent.

Mais peut-être serait-il possible pour les quelques stations de métro porteuses de noms célèbres de héros, de martyres de la résistance, d'apposer sur leurs murs une courte biographie rappelant les raisons qui ont fait rebaptiser les stations concernées ?

De toutes façons, à nous de profiter de l'ouvrage de Pierre DURAND, pour faire connaître autour de nous la vie exceptionnelle, extraordinaire, de ce héros de la résistance. Un héros ? mais aussi un être humain fait pour vivre, qui aimait la vie et que rien ne préparait au sacrifice qu'il consentit.

Pour lui la vie ne pouvait se dissocier de la liberté et cela explique qu'il fut en Espagne dans les brigades internationales, qu'il fut parmi les premiers en France, à affronter l'arme au poing l'occupant nazi.

Pierre DURAND, qui l'a bien connu, qui fut un temps son compagnon d'armes, était plus qualifié que quiconque pour faire revivre ce personnage de légende, pour finalement jeter sur les circonstances de sa mort un jour mal connu.

FABIEN, qu'on le veuille ou non, était le symbole de cette jeunesse française qui fut, si souvent, si longtemps, au premier plan de la lutte libératrice.

Alors aujourd'hui les jeunes peuvent être différents de ce que nous étions - quand nous avions leur âge - leur coiffure, leurs boucles d'oreilles peuvent nous choquer, nous étonner, nous énerver. Nous n'avons pas le droit ni de les mépriser, ni de les dédaigner, ni surtout de croire qu'ils seraient, si nécessaire, incapables de faire ce que nous avons effectué voilà quelques quarante cinq ans.

Certes nous ne souhaitons pas qu'ils soient contraints de faire cette démonstration. Nous espérons que les événements ne leur en donneront pas l'occasion. Mais n'oublions pas que les hommes, dans les circonstances de la vie courante - et loin des champs de bataille - peuvent se comporter en patriotes conscients, à l'égal de FABIEN qui, lui, n'avait pas choisi de risquer sa vie pour la libération de sa patrie - Mais il l'a fait parce qu'il n'avait, dans l'honneur, pas d'autres solutions.

Alors vive le livre sur FABIEN.

LES ARMES DE L'ESPOIR...

...Tel est le sur-titre de cet autre très beau livre de Pierre DURAND "Les Français à Buchenwald et à Dora" ; un livre qu'il serait impardonnable que n'aient pas, à plusieurs exemplaires, tous les anciens de nos camps.

Nous ne nous lasserons pas de dire qu'il faut en pourvoir les bibliothèques de nos villes et aussi celles de tous les établissements d'enseignement où nous pouvons avoir accès. C'est une bonne, très bonne façon de laisser derrière nous de solides assises sur ce qu'a été notre vie concentrationnaire, c'est une bonne façon de battre en brèche les attaques imbéciles contre la résistance, contre la solidarité dans les camps.

Dans la préface écrite pour ce livre, Marcel PAUL, avec raison,

souligne la façon nouvelle dont Pierre DURAND aborde les problèmes posés par l'existence concentrationnaire - Façon nouvelle qui explique, qui justifie ce titre "Les armes de l'espoir". Les armes, ce ne sont pas seulement celles sorties de leur cachette le 11 Avril 1945 pour l'assaut aux gardes SS. Ce sont aussi l'amitié, la solidarité, l'entraide mutuelle, qui apportèrent beaucoup de réconfort, d'humanité là où les SS voulaient que règne la loi de la jungle ; là où ils auraient voulu que la déchéance morale accompagne la dégradation physique.

C'est contre cela que "Les armes de l'espoir" s'avèrent utiles, nécessaires, indispensables.

Ce sont elles qui nous permirent de déjouer les entreprises SS, qui nous permirent de rester des hommes, des combattants.

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

DECES

Des amis nous annoncent la perte de proches parents :

Jean MICOUD (KLB 49886) son frère René ;
Pierre PASSICOT (KLB 21776) sa fille Marie-Claude, le 27/06/85.

Nous avons assuré ces amis combien, avec eux, nous étions tristes.

DECES D'ETRES CHERS

Des adhérents nous quittent :

Paul DUCLOU (KLB 51363), le 19/11/84
Albert FERRATIER (KLB 49609), le 12/06/85
Maurice FICHET (KLB 69236), le 04/01/85
Mme Florence LABARTA (veuve KLB) en
Juillet 1985

Albert LAMBERT (KLB 38168), le 30/06/85.
Nos camarades Gilbert DEMORY et Victor
ODEN représentaient notre Association à la
levée du corps.

Mme Louis LASSAGNE (veuve KLB 49656), le
18/04/85

Jean LOUISET (KLB 28903), le 27/07/85. Nos
amis Simone GUIGNARD et Alexis BARETGE
nous représentaient aux obsèques.

Paul ROSSI (KLB 136834)

Pierre TOURDES (KLB 40347) décédé après
une grave maladie qui avait nécessité une
importante opération. Son fils nous a dit le
grand courage dont son père a fait preuve jus-
qu'à ses derniers instants.

Au familles douloureusement éprouvées,
redisons la grande part que notre Association a
pris à leur deuil.

NOS JOIES

HONNEURS ET DISTINCTIONS

Nous apprenons les distinctions
dont viennent d'être l'objet :

Edmond MALLET, KLB 44127,
promu commandeur dans l'ordre de
la légion d'honneur.

Marcel RIBOUR, KLB 30805, promu
officier de la légion d'honneur.

Nos chaleureuses et cordiales
félicitations à nos amis.

NAISSANCES

Des amis nous annoncent la
naissance de petits-enfants :

François CAES (KLB 78298) son
petit fils Maxime en Juillet 1985.

Mme TERRIER (KLB 76831) sa
petite fille Nadège le 19 Mars 1985.

Longue et heureuse vie aux
bébés et à leurs parents et grands
parents.

AVIS DE RECHERCHES

Recherche anciens déportés du camp de Dora
ayant connu dans ce camp un civil allemand colla-
borateur assez proche du savant Werner VON
BRAUN, du nom de Walter HAESSERMANN.

Si oui, prière d'écrire à :
Paul BOLTEAU - 17520 ARCHIAC.

Madame Georgette BOUCHEAU désirerait
entrer en relation avec d'anciens déportés qui
auraient connu son père Marcel GUIGNE, déporté
à Buchenwald et probablement décédé à Dora le

1^{er} Mars 1945 (?) Eventuellement, écrire à l'Asso-
ciation qui transmettra.

M. Charles DULIEUX, âgé à l'époque de trente
deux ans, qui à Buchenwald avait le matricule
76632, aurait été libéré (!) à Witterfeld lors de la
jonction des troupes américaines et soviétiques.

Depuis sa femme a vainement tenté de savoir ce
qu'il était advenu de son mari.

Eventuellement écrire à l'Association qui trans-
mettra.

BULLETIN D'ADHESION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 66 rue des Martyrs 75009 Paris

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : Prénom :

Adresse :

demande mon adhésion en qualité de : (1)

DÉPORTÉ RESISTANT (2) - POLITIQUE (2) - FAMILLE - AMI

Date et signature :

Bulletin à présenter et faire remplir par un ancien
déporté ou ami encore non membre de notre Association.

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : et le numéro du bloc : ou le commando :

Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : veuves et ascendants : 5 F ; anciens déportés ou amis :
40 F minimum.

Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste.

NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

- « LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 60 F - (P) 70 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.
- « LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD », par Boris TASLITZKY, complétement par l'image du livre de Pierre DURAND, les 111 Dessins devraient être dans tous les établissements d'enseignement, dans toutes les maisons d'habitation. Edition Grand Public 200 F - (P) 240 F. Album de luxe 280 F - (P) 320 F.
- « LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD », Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice. 40 F - (P) 60 F
- « NU PARMIS LES LOUPS », par Bruno APITZ 64 F - (P) 74 F
- « LA CHIENNE DE BUCHENWALD », par Pierre DURAND. 69 F - (P) 79 F

MARCEL PAUL « LA VIE D'UN PITAU »
par Pierre DURAND 70 F - (P) 80 F

JOURNAUX DE PRISON (Reproduction de cinquante journaux réalisés de 1940 à 1944 à la Santé, la Roquette, Châlons-sur-Marne, Eysse, etc.). 250 F - (P) 285 F

« VIVRE DEBOUT LA RÉSISTANCE », par Pierre DURAND. 52 F - (P) 62 F

« NOUS RETOURNERONS CUEILLIR LES JONQUILLES », par Jean LAFFITTE. 34 F - (P) 44 F

« HISTOIRE DE LA GESTAPO » (DELARUE). 38 F - (P) 58 F

« FEU AU RACHSTAG », par Gilbert BAVIA. 90 F - (P) 110 F

« ELLES, LA RÉSISTANCE », par Marie-Louise COUDERT, préface de Marie-Claude VAILLANT COUTURIER 110 F - (P) 130 F

« UN HOMME VÉRITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 32 F - (P) 42 F

Un petit et très bel album de l'Amicale de Ravensbruck : « L'ORDRE NAZI, LES ENFANTS AUSSI ». 15 F - (P) 20 F

« L'AFFICHE ROUGE », par Melinee MANOUHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 65 F - (P) 75 F

« LES CRAYONS DE COULEUR », par France HAMELIN. 95 F - (P) 110 F

« QUI A TUÉ FABIEN ? », un nouveau livre de Pierre DURAND. 99 F - (P) 114 F

« COMLOTS CONTRE LA DÉMOCRATIE », par Marie-Jo CHOMBART de LAUWE. 30 F - (P) 38 F

« LA ROUTE DES CRÉMATOIRES », par Paul GOUPIL. 75 F - (P) 85 F

« VINCENT MOULIA, LES PELOTONS DU GÉNÉRAL PETAINE », par Pierre DURAND. 42 F - (P) 52 F

« ÉCRITS DE LA PRISON », par GAMACHO. 30 F - (P) 40 F

« LES PORTEURS D'ÉNERGIE » par René GAUDY. La longue histoire des travailleurs du gaz et de l'électricité qui, souvent, sous la direction de Marcel PAUL ont forgé une industrie si nécessaire à la France. 120 F - (P) 145

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

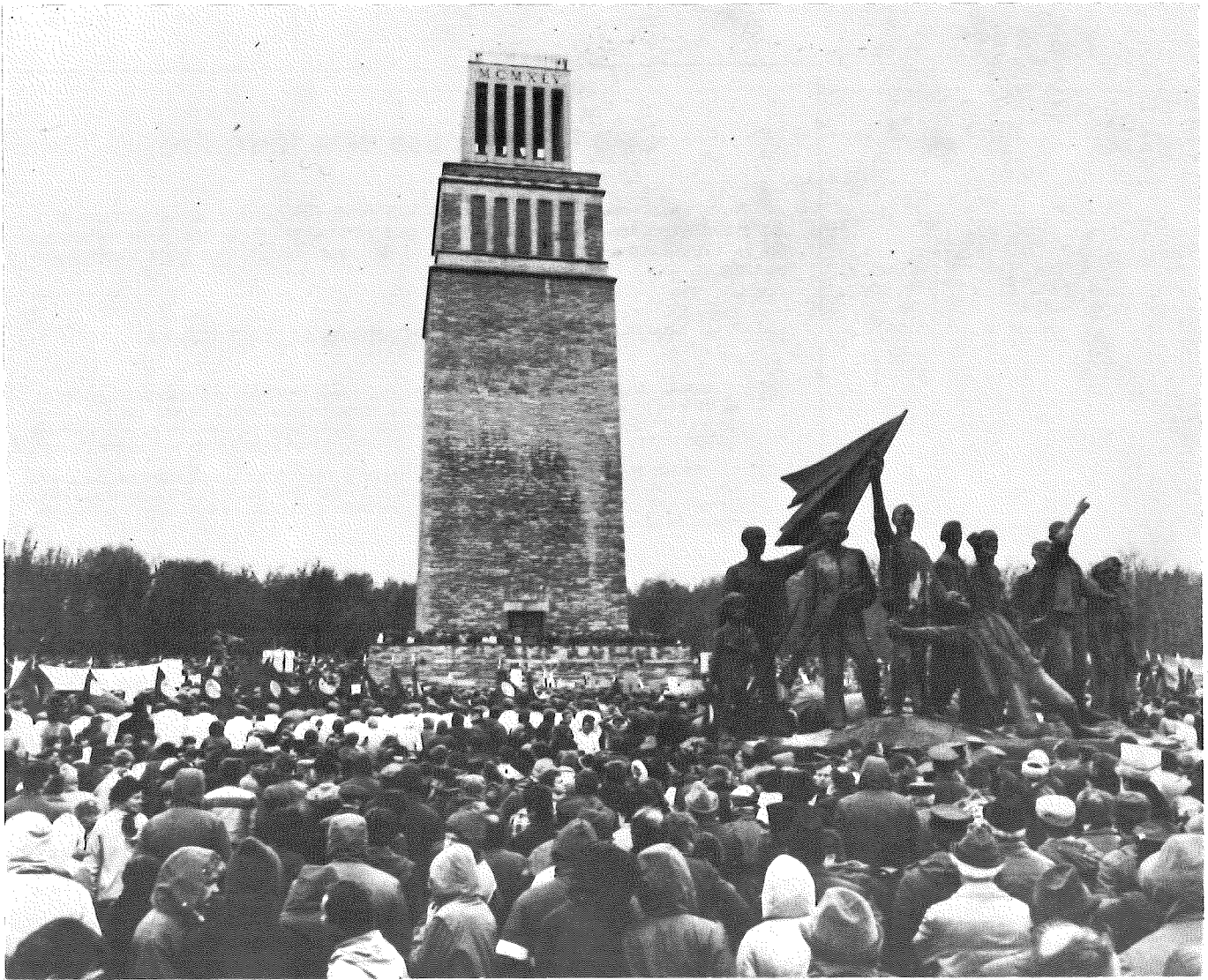
NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION.
Franco : 15 F - (P) 20 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument.
Franco : 15 F - (P) 20 F

NOTRE FANION POUR L'AUTO 20 F - (P) 22 F

La Médaille reproduisant les traits de MARCEL PAUL 150 F - (P) 160 F

Carte postale du monument de Buchenwald-Dora au cimetière du Père-Lachaise à Paris. 4 F - (P) 5 F



13 Avril 1985... durant les discours des représentants du gouvernement de R.D.A. et des organisations de la déportation, la foule - attentive, recueillie - écoute.